

un art. Les sciences physiologiques, physiques et chimiques ont fait d'immenses progrès ; il doit en être de même de la thérapeutique.

Nos ancêtres qui ne prescrivait que des infusions et des décoctions de plantes se félicitaient certainement d'être bien plus instruits que leurs prédécesseurs qui prescrivait des poudres de lézards, de crapauds, des couleuvres, etc.

Leur méthode cependant a été améliorée par des préparations pharmaceutiques très élégantes. Nous vîmes alors le commerce encombré des élixirs, des sirops, des dragées et des triturés de toutes sortes.

Le progrès n'avait pas encore fait son dernier pas ; la chimie nous ayant livré les principes actifs de presque toutes les plantes médicales en usage, d'autre part la physiologie expérimentale nous ayant éclairé sur la manière d'agir de ses principes actifs, rien ne s'opposait à l'usage, dans le traitement des maladies de ces puissants modificateurs thérapeutiques. On commença par substituer la quinine au quinquina et la morphine à l'opium, la révolution en pharmacie était commencée, il ne s'agissait que de la généraliser.

Tous les médecins connaissent maintenant et prescrivent la plupart des alcaloïdes, telles que l'ergotine, l'atropine, la strychnine, la codéine, la digitaline, etc., etc., lorsque les autres préparations magistrales ne peuvent pas être tolérées par des estomacs délicats ou des caprices de malade. Qui de nous n'a pas été désappointé des effets thérapeutiques obtenus par l'administration

des teintures, des extraits fluides, des triturés et pilules. C'est ce qui porta un grand nombre de praticiens de renom à se borner à une méthode expectante et à ne traiter que les symptômes urgents.

Je considère que les alcaloïdes s'imposent au praticien sérieux car ils sont des agents chimiquement purs, mathématiquement dosés, parfaits sous tous rapports, toujours identiques à eux-mêmes comme quantité et comme qualité, d'une conservation irréprochable et d'une très grande facilité d'administration.

(A suivre)

CAUSERIE

LA LUMIÈRE

La légèreté toute féminine, l'inconstance et la coquetterie apparente de la lumière n'empêchent pas qu'elle ne soit une force réelle et mécanique, tout aussi positive que celle de la pesanteur et de la poudre à canon. Elle est, à la fois, d'une merveilleuse puissance et d'une incomparable douceur. Toutes les sciences la saient à l'origine des mouvements et toutes les poésies chantent en elle la première parole de la création. C'est le don du ciel le plus universellement répandu et c'est pourtant le moins connu de tous.

Son pouvoir s'étend, visible et indiscutable, depuis les régions les plus reculées de l'espace infini, depuis les nébuleuses pâlisantes et les étoiles lointaines, jusqu'à l'atmosphère qui baigne la surface terrestre, jusqu'aux modestes fleurs des champs qui se penchent en frémissant sous les caresses du